

choisir la cause des femmes

quel Président pour les femmes ?

**réponses de
françois mitterrand**
préface de gisèle halimi



Extrait de la publication

idées/gallimard



*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© Éditions Gallimard, 1981.

« *L'homme et la femme, voilà l'individu social...* »

SAINT-SIMON

L'avenir anticipé

PAR GISÈLE HALIMI

Les mots ne sont jamais innocents. Dits à des femmes qui l'interrogent sur leur avenir, par un Candidat à la Présidence de la République, ils peuvent devenir franchement suspects. Et si, d'aventure et d'espoir, le Candidat devient le Président, le propos change qualitativement l'avenir. De réponse, il devient programme. De promesse, il s'inscrit en échéance.

Ainsi, François Mitterrand, auteur principal le 28 avril 1981 du dialogue avec « CHOISIR », est devenu, le 10 mai, le Président de tous les Français et Françaises. Fallait-il aujourd'hui publier les « mots » d'hier ? Cristalliser un soir de débat électoral en la solennité définitive d'une tâche gouvernementale ?

François Mitterrand a accepté, le temps d'un « oui, bien sûr, comme vous voulez... », que ce livre se fasse. Sans vouloir de précisions, de relecture, de

contrôle d'aucun ordre. Rapide et quelque peu impatient, il s'en est remis à « CHOISIR ».

Giscard avait refusé de participer à la rencontre. Pourquoi ? L'amalgame confus fait entre notre Palais des Congrès et l'exigence fiévreuse d'un face à face télévisé avec son concurrent¹ me paraît de bien mauvaise qualité. Et à la limite d'une bonne foi dont nous l'avions, jusqu'à ces dernières semaines, crédité. L'argument est, au demeurant, peu convaincant, jeté comme il le fut comme un moyen de marchandage. Les femmes ont dû mesurer, ce soir-là, l'importance qu'elles pouvaient avoir pour le Président sortant. Nous n'étions qu'une donnée de la discussion qui faisait rage entre les deux états-majors, pour la mise en place des confrontations futures des candidats. Rien de plus, et plutôt tout en moins. Puisque Giscard n'a pas hésité à nous sacrifier pour peser « à la française » sur la décision de François Mitterrand.

J'ajouterai que j'ai toujours eu le sentiment qu'affronter en public des femmes, qui parleraient surchômage, absence de qualifications, disparités de salaires, impossibilité dramatique d'élever des enfants et de gagner en même temps sa vie, ne lui souriait guère. Une chose est de réagir à cette condition des femmes comme à des données immédiates de l'injustice — et de changer nécessairement

1. Cf. dépêche A.F.P., p. 24.

de politique —, autre chose est de la considérer comme un regrettable épiphénomène de la crise — et d'attendre, en nous regardant au fond des yeux, qu'elle soit conjurée.

Longtemps, les femmes ont dû affronter tous les partis — y compris ceux de la gauche — pour les convaincre de l'existence d'une pathologie socio-culturelle, à la fois enfouie dans l'irrationnel des consciences et installée dans le quotidien économique, je veux parler du sexisme. Mal d'autant plus fort que la classe ouvrière — ou plutôt ceux qui lui ont confisqué la parole à leur profit — se refuse à le reconnaître. L'ouvrière plus exploitée que l'ouvrier ? C'est la faute du capitalisme au couteau entre les dents. Le viol de la secrétaire par son patron ? Ça s'explique. Mais, par son voisin manutentionnaire ? C'est le casse-tête. Marx n'avait rien prévu sur ce chapitre. C'est donc que l'analyse de classe — dans son silence — donne la clef de l'énigme.

Le socialisme, vécu ailleurs, en projet ici, ne peut à lui seul remettre en cause les sources traditionnelles de l'injustice qui frappe les femmes depuis la Genèse. Pour la seule raison qu'il a ignoré jusqu'à ce jour — sauf quelques exceptions/concessions/alibis — l'apport fondamental de l'intelligence et de la force des femmes. Leur revendication — égalité et différence, solidarité et autonomie — ne pouvait, en étant satisfaite,

qu'apporter au socialisme ce supplément d'âme (féminine) dont il a besoin. Et rendre moins criant le divorce entre la théorie et la praxis. Le message de la gauche — comme celui de la parole du Christ — est de justice, de dignité et d'universalisme. Dans l'action des responsables politiques — comme dans celle des apôtres — les femmes sont maintenues, pour le plus grand nombre d'entre elles, dans leur rôle subalterne. La dépendance pourtant, même vécue comme une « fascinante évidence »¹ au plan affectif, ne peut que contredire l'exigence de dignité que chaque être — et d'abord l'humiliée et l'offensée — porte en soi.

Pourquoi le droit civil français — rappelez-vous l'article 1124 du Code Napoléonien : « Sont incapables les mineurs, les criminels, les débiles mentaux et les femmes... » —, après le Droit Canon, a-t-il consacré le règne d'un patriarcat aux mille carcans ? Sans doute parce que l'inégalité entre les sexes est culturellement celle qui paraît à tous, aux seigneurs comme aux humbles, la plus naturelle. Comme la loi du plus fort de M. de La Fontaine, ou celle de l'évolution de l'espèce, chère à Darwin.

Le progrès social est en raison directe de la liberté et du droit des femmes. Principe auquel l'homme de gauche renâcle, quand il y regarde de

1. Cf. A. MEMMI, *La Dépendance*, Gallimard, 1981.

plus près. « Il y a des socialistes », écrivait Bebel¹, « qui ne sont pas moins opposés à l'émancipation des femmes que le capitalisme au socialisme ».

François Mitterrand — est-ce « l'état de grâce » et l'espoir enfin réalisé ? — semble avoir compris qu'un socialisme à visage masculin n'est qu'un socialisme pervers. Fouler aux pieds les droits de la moitié de l'humanité, serait-ce moins grave, en définitive, que de porter atteinte, comme dans ce socialisme d'ailleurs, pour quelques-uns, aux droits de l'homme ? Il s'agit là d'une même blessure qui défigurera à jamais la grande espérance. Certitude que, par une sorte de sensibilité nouvelle, « d'intelligence théorique » de la nécessité d'un vrai changement pour les femmes, François Mitterrand a laissée courir tout au long de notre entretien.

« Les mots », disait Lacan, « sont fondateurs de vie ». Il faut que ceux du 28 avril le soient. Et, singulièrement, pour les femmes. Déjà, le Président de la République, dès son investiture, a fait de sa promesse un acte : la création d'un véritable Ministère des Droits des Femmes, avec crédits d'intervention et budget de fonctionnement.

Ainsi, se trouve démentie la légende imbécile selon laquelle le féminisme ne serait que violence et poursuivrait la suppression de l'homme... Moyen

1. A. BEBEL, *La Femme et le Socialisme*, 1905.

commode, somme toute, de supprimer le problème...

Mais, le changement n'est rien sans les moyens du changement. Il nous faut vaincre et dépasser l'iconoclastie.

Avec notre parole de femme et aux côtés de nos compagnons, les justes, nous continuerons de façonner l'Histoire. Et — je le crois aujourd'hui — nous y aurons accès « autrement que par de brèves et glorieuses fractures de notre société »¹.

Leur identité retrouvée, les femmes doivent anticiper l'avenir.

1. F. MITTERRAND, discours d'investiture à l'Elysée, le 21.5.1981 : « *Je pense à ces millions et à ces millions de femmes et d'hommes, ferment de notre peuple, qui ont façonné l'histoire de France sans y avoir accès autrement que par de brèves et glorieuses fractures de notre société.* »

Moitié d'une page encore jamais lue...

PAR GISEÈLE HALIMI

*Les femmes parlent aux femmes
Je m'appelle Françoise Fabian
Profession : comédienne
Mais d'abord femme.*

*Je ne dis pas que je suis LA femme
Comme ils disaient : « l'éternel féminin »
Je dis : je suis une femme, ici, ce soir
Pour la cause des femmes.*

*Je suis militante de Choisir
Pour que les femmes parlent aux femmes.*

*Nous sommes ici pour témoigner d'une très longue
Marche*

*Nous sommes ici pour Maire-Claire de Bobigny
Pour Violette qui fut violée à Pau
Mais aussi pour toutes celles dont on ne parle pas
Pour chaque humiliée pour chaque bâillonnée*

*Que son bâillon soit la violence ou l'ignorance
Et aussi pour chaque assoupie
Que son sommeil soit de résignation ou de désespoir.*

*Pour celle qui se dit heureuse de son sort
Pour celle qui ne sait pas encore qu'elle sait parler
Pour toutes celles qui ont accepté
Ou qui le disent.*

*Nous sommes ici pour Djamila Boupacha
Et Louise Michel*

*Pour Jeanne Hachette et pour Eva Forest
Pour Olympe de Gouges et Pauline Rolland
Et pour toutes celles aussi*

*Qui se tournent le dos
Qui ne se reconnaissent pas encore
Ou qui ont renoncé à se reconnaître,
A force de miroirs.*

*Les femmes parlent aux femmes
Et créent ainsi le langage du futur.*

*Nous avançons tranquillement
Porteuses de nos racines et de nos paysages
Moitié d'une page encore jamais lue
Moitié d'un fruit jamais encore goûté
Moitié d'un monde encore jamais vécu.*

Nous avançons tranquillement

*Parmi les ronces de l'habitude et de la peur
Inventant à chaque pas le chemin
Pour nous et pour tous.*

*Le temps sera long mais il est notre temps
Nous ne pouvons avoir d'autre rythme que le nôtre
Nous ne sommes ni en retard ni en avance
Nous sommes à l'heure de notre heure
Très justement.*

*Nous ne voulons pas être telles qu'on nous veut
Mais telles que nous sommes.
Nous voulons d'un visage à notre convenance,
D'un visage convenable à chaque être humain.*

*Nous sommes 52 % des forces de ce pays
Nous sommes des êtres humains à part entière
Notre corps nous appartient
Notre travail vaut ce que vaut tout travail
Nous devons peser notre poids
De vie et de savoir et d'imagination
Nous devons partager la responsabilité de l'avenir.*

*Il y a longtemps que nous sommes en marche
Nous qui n'avons jamais défilé au pas
Nous avons tellement marché dans les pas domina-
teurs
De ceux qui avançaient pour nous.*

*Aujourd'hui j'aime le compagnon avec lequel je vis
Parce que rien ne nous lie
Sauf le désir d'être ensemble*

*Sauf le désir de durer ensemble
Peut-être.*

*J'aime les enfants que j'ai choisis
Et qui — d'avoir été choisis —
Peut-être un jour me choisiront.*

*J'aime ceux qui me voient telle que je suis
Telle que j'ai mérité ou démerité d'être
J'aime*

*J'aime aussi les bijoux
S'ils ne sont pas des chaînes
Je trouve plus belle que l'or
La poignée de sable que j'ai gagnée
Sans rougir.*

Nous sommes des millions et des millions

*Nous irriguerons les déserts du silence
Et de la solitude
Nous planterons les forêts de la sororité
Le long des routes humaines.
Et nous ne disons pas demain
Mais aujourd'hui
Nous ne disons pas : il faut*



littérature



philosophie



sciences



sciences humaines



idées actuelles



arts



chroniques

“Quel Président pour les femmes ?” Tel était le thème de la rencontre que Choisir et Gisèle Halimi avaient organisée, au Palais des Congrès, le 28 avril 1981, au lendemain du premier tour de l'élection présidentielle, avec les deux candidats du deuxième tour, afin de leur demander quelles réformes ils allaient proposer, quelles améliorations ils entendaient apporter au sort des femmes – 52 % de la population française – pendant leur septennat.

François Mitterrand s'étant seul rendu à l'invitation de Choisir et ayant ensuite été élu, il nous semble d'un intérêt capital de diffuser les réponses du président et les promesses qu'il a faites aux sept femmes, journalistes et écrivains, qui l'interrogeaient : Martine Allain-Régnault, d'Antenne 2, Ménie Grégoire, de R.T.L., Gisèle Halimi, de Choisir, Hélène Mathieu, de *Marie-Claire*, Françoise Parturier, écrivain, Christine Okrent, d'Europe 1, et Josyane Savigneau, du journal *Le Monde*.

“Voilà ce que je peux vous dire”, concluait François Mitterrand, après trois heures d'un entretien passionnant et passionné. Et Gisèle Halimi lui avait répondu :

“Si demain c'est vous, si vous êtes élu, comptez bien que Choisir vous rappellera que vous avez promis un peu, sur certains chemins, d'unir dans le progrès, le changement, *les deux moitiés du ciel*”.

Extrait de la publication